

Chapitre 3 (1)

Dans la première partie du livre I du De Generatione, Aristote montre contre les anciens que la génération à partir des éléments ne se fait pas par une simple congrégation et ségrégation de parties conservées, mais universellement que toute génération se fait à partir d'un tout détruit et à un tout engendré. Mais pour résoudre plus complètement le problème des premiers physiologues, il faut encore expliquer comment se fait la génération des composés à partir des éléments; les anciens se trompaient à propos de la notion même de la génération, leur erreur s'étendait aussi à la mixtion, qui est le mode de génération propre aux composés. Parce qu'ils ignoraient la génération, ils devaient aussi ignorer la mixtion vraie pour n'en faire qu'un 'mixtio ad sensum'. Il importe donc dans cette seconde partie de dire ce qu'est la mixtion, et comment elle se distingue des autres mouvements, altération et génération. Aristote donne d'abord les présupposés à l'étude de la mixtion : l'action-passion et le contact.

La mixtion et l'altération ne sont pas possibles sans qu'il y ait un agent comme principe et un sujet de l'action. La nécessité de l'action et de la passion pour expliquer la mixtion et l'altération avait été reconnue par les anciens, autant par ceux qui posent une plu-

ralité d'éléments à partir desquels ils engendrent tous les corps, que par ceux qui posent un seul élément comme principe.

"L'altération, pas plus que la séparation et l'union, n'est possible sans un agent et un patient. Non seulement, en effet, ceux qui posent une pluralité d'éléments engendrent le reste au moyen de leur action et de leur passion réciproque, mais encore ceux qui dérivent les êtres d'un seul élément sont également dans la nécessité d'introduire l'action" (2).

Il faudra aussi étudier le contact; car c'est nécessaire à la mixtion, à l'action et à la passion. Car sans contact préalable, il ne peut y avoir aucune action réciproque.

"... Toutes les choses qui admettent la mixtion doivent pouvoir entrer en contact réciproque; et il en est ainsi de deux choses dont l'une agit et l'autre pâtit, au sens propre. C'est pourquoi nous devons d'abord traiter du contact" (3).

Le contact n'est attribué qu'aux choses ayant position; il n'y aurait pas de contact possible sans un ordre déterminé des parties. Mais il faut aussi que ce qui est par contact soit dans le lieu; car la position dit ordre des parties dans le lieu. D'autre part il y a contact quand les extrémités des choses sont ensemble.

"Tangere autem se dicuntur, quorum sunt ultima simul" (4).

En outre, le contact se fait pour des choses séparées (5), et non continues. Puisque nécessairement ce qui a position se trouve dans le lieu, nécessairement aussi les corps qui entrent en contact sont actifs et passifs. Car les corps qui sont mis localement vers leur contact réciproque, doivent aller du bas vers le haut ou du haut vers le bas; bas et haut sont, en effet, les premières différences de lieu, car les mouvements selon le lieu sont à partir du centre, ou vers le centre de l'univers. Les corps inférieurs qui en sont sujets sont donc lourds ou légers, relativement ou absolument selon qu'ils se rapprochent ou s'éloignent plus ou moins du centre. Pour les corps célestes qui se meuvent circulairement et éternellement autour du centre, il n'y a pas de mouvement vers le haut ou le bas, ils ne sont donc pas lourds ou légers. Les corps inférieurs (eau, terre, feu et air) lourds et légers, sont réciproquement actifs et passifs. Bref, les corps en contact sont des grandeurs séparées, ensemble par leurs extrémités et se meuvent réciproquement; telles sont les conditions du contact physique proprement dit.

"Si donc, comme nous l'avons défini antérieurement, le contact c'est la coïncidence des extrémités, seront seulement en contact ces choses qui, étant des grandeurs distinctes et occupant une position, coïncident par leurs extrémités. Et puisque la position appartient seulement aux êtres qui sont déjà dans un lieu, et que la première différenciation du lieu est le haut et le bas, et les couples opposés de même nature, tous les êtres qui seront en contact réciproque auront pesanteur ou légèreté, soit l'une et l'autre de ces déterminations, soit l'une d'elles. Mais

les corps qui sont ainsi pesants ou légers sont actifs et passifs. Il est donc manifeste que des corps sont naturellement en contact l'un avec l'autre quand, étant des grandeurs séparées, ils coïncident par leurs extrémités et sont capables d'être mis et de se donner mutuellement le mouvement" (6).

Il faut préciser ici ce qu'on entend par moteur et agent; car ils ne signifient pas la même chose. Mais moteur a plus d'extension qu'agent. Moteur s'oppose d'une façon générale à ce qui reçoit le mouvement. Mais agent s'oppose à patient; la passion se dit proprement de ce qui se fait selon l'altération. Il y a passion et action dans le mouvement en autant que ce qui est reçu est contraire à la forme du patient; le mouvement se fait, en effet, entre les contraires. Toute passion enlève donc quelque chose de propre au sujet. Cette condition ne se réalise que dans l'altération. Par le mouvement local ce n'est pas tant une forme qui est reçue, que le mobile lui-même qui est reçu dans le lieu. Pour l'augmentation, on n'a pas plus de réception, mais plutôt addition de l'aliment. Quant à la génération et à la corruption, elles ne sont pas des mouvements. Par l'altération il y a vraiment passion, car une qualité rejette l'autre du sujet, comme le chaud expulse le froid.

"Proprie veri dicitur passio secundum quod actio et passio in motu constant; prout scilicet aliquid recipitur in patiente per viam motus. Et quia omnis motus est inter contraria, oportet illud quod recipitur in patiente, esse contrarium alicui quod a patiente abjicitur. Secundum hoc autem, quod recipitur in patiente patiens agentis

assimilatur; et inde est quod proprie accepta passione agens contrariatur patienti, et omnis passio abiicit a substantia.

"Hujusmodi autem passio non est nisi secundum motum alterationis. Nam in motu locali non recipitur aliquid immobile, sed ipsum mobile recipitur in aliquo loco. In motu autem augmenti et decrementi recipitur vel abiicitur non forma, sed aliquid substantiale, utpote alimentum, ad cuius additionem vel subtractionem sequitur quantitatis magnitudo vel parvitas. In generatione autem et corruptione non est motus nec contrarietas, nisi ratione alterationis praecedentis; et sic secundum solam alterationem est proprie passio, secundum quam una forma contraria recipitur, et alia expellitur" (7).

Le patient, c'est donc proprement celui qui est sujet du mouvement selon les qualités contraires; et l'agent c'est principalement celui qui est cause de l'altération. Tout agent est donc moteur "sed non e converse". Ici donc, les corps qui viennent en contact sont moteurs au sens d'altérant; c'est ainsi qu'en un sens l'agent est dit mouvoir et le moteur agir.

"Tout moteur n'est pas capable d'agir, s'il est vrai que nous devons opposer l'agent au patient et si ce dernier terme doit être réservé aux êtres dont le mouvement est une affection, c'est-à-dire une qualité suivant laquelle ils sont mis seulement au sens d'être altérés, tels le blanc et le chaud; en réalité, mouvoir est un terme plus large qu'agir" (8).

Quand il n'y a pas contact réciproquement entre le moteur et le mû, on ne parle pas de contact proprement dit. C'est en raison de

ce que moteur et mi sont réciproquement actifs et passifs qu'on les dit en contact réciproquement. Mais certains moteurs et mus ne sont pas ainsi. Aussi pouvons-nous entendre le contact d'une façon commune, quand le moteur touche le mi, mais n'est pas touché par celui-ci; comme celui qui attriste touche l'attristé; mais l'attristé ne touche pas celui qui attriste; de même pour les corps célestes qui touchent virtuellement les corps inférieurs mais n'en sont pas touchés, parce qu'ils n'ont pas de matière tangible.

".... illa quae sunt nata agere et pati ad invicem, talium qualitates sunt calidum et frigidum : corpora autem coelestia agunt et non patiuntur : unde tangunt et non tanguntur" (9).

Les moteurs de ce genre en raison de la différence de matière (ils n'ont pas de matière tangible) ne peuvent coïncider dans leurs extrémités avec le patient. Mais ils touchent quand même le mi d'une façon éminente parce qu'ils sont cause des qualités tangibles. Ce n'est donc pas par un contact quantitatif, mais virtuel qu'ils touchent le mi, et pour cette raison point n'est besoin qu'ils soient mus à leur tour. "Unde in corporibus coelestibus non sunt qualitates tangibiles per modum quo sunt in inferioribus corporibus, sed per modum eminentiorem, sicut in causa activa" (10). Telles sont donc les conditions du contact proprement dit, et ses différences d'avec le contact virtuel commun.

Il faut maintenant parler de l'action et de la passion réciproque des corps, car s'il n'y a pas de réaction, il ne peut y avoir de mixtion. "Si autem elementa mutuo in se non agerent, mixtio non fieret, nec ad invicem elementa pugnarent, nisi mutuo in se agerent" (11).

Au sujet de l'action et de la passion, les premiers physiologues ont eu des opinions contraires. Pour la plupart d'entre eux, l'agent doit toujours être dissemblable au patient; car les semblables manifestement n'agissent pas l'un sur l'autre. Mais c'est en vertu de leur contrariété que les choses agissent et pâtissent. Démocrite et Leucippe soutiennent contre tous que l'agent et le patient doivent être identiques et semblables; ce n'est pas en tant qu'autres que les choses agissent mais en tant que semblables. Si entre les contraires il y a action et passion, c'est en raison de quelque chose qu'ils ont en commun.

"La plupart de ces philosophes sont unanimes pour déclarer d'une part, que le semblable n'est jamais affecté par le semblable, pour la raison qu'aucun des deux semblables n'est plus actif ou plus passif que l'autre, (car les semblables ont toutes leurs propriétés pareilles et identiques), et, d'autre part, que les choses dissemblables et différentes agissent et pâtissent réciproquement en vertu de leur nature.

"Il (Démocrite) soutient que l'agent et le patient sont identiques et semblables, car il n'est pas possible, dit-il, que les choses autres et différentes puissent pâtir mutuellement; mais, au contraire, même si des choses autres agissent d'une certaine façon les unes sur les autres, ce n'est pas en tant qu'autres mais en tant que possédant quelque élément identique qu'elles se comportent ainsi" (2).

Chacune de ces théories dit quelque chose de vrai au sujet de la nature de l'action et de la passion, mais aucune n'est complète. Il est vrai que les semblables n'agissent pas sur les semblables; on ne voit pas pourquoi l'un agirait sur l'autre s'ils n'ont rien qui les différencie. Et aussi, à ce compte, toute chose, parce qu'identique, semblable à elle-même, pourrait se mouvoir d'elle-même. D'autre part, la diversité ne peut être principe adéquat de l'action; autrement, on doit dire que le blanc agit sur la ligne et vice versa, pour la seule raison qu'ils diffèrent. Mais ce qu'il fallait poser comme principe, c'est le sujet en entier, dans toute sa totalité. Il est non seulement semblable mais aussi contraire; il est semblable par la matière, qui est commune à l'agent et au patient, et est ainsi comme une espèce de genre, "... ad hoc quod sit motus passio, oportet quod sit materia communis" (13), mais aussi contraire, car l'agent est contraire au patient spécifiquement; comme le blanc agit sur le noir qui est la forme spécifique opposée; il y a toutefois le genre commun de la couleur. Ainsi par sa nature, le patient est à la fois semblable et dissemblable à l'agent; il y a identité de l'agent et du patient génériquement, mais dissemblance spécifiquement. Ce qui est ainsi semblable et dissemblable est contraire; par conséquent entre les contraires, il y aura action et passion réciproque. Ce qui est dit ici pour les contraires le sera aussi pour les intermédiaires entre les contraires. On voit donc qu'en un sens c'est le sujet qui pâtit pour autant qu'il reçoit; en un autre sens, c'est le contraire pour autant qu'il est la

forme rejetée du sujet. Mais sujet et contraire sont nécessaires à l'action et à la passion; c'est ainsi qu'on peut expliquer que l'action doive se faire entre les semblables et des dissemblables à la fois.

"Mais puisque ce n'est pas n'importe quoi qui peut naturellement agir et pâtir, mais seulement ce qui est contraire ou renferme une contrariété, il faut nécessairement aussi que l'agent et le patient soient génériquement semblables et identiques, mais spécifiquement dissemblables et contraires. C'est par nature, en effet, que le corps est affecté par le corps, la saveur par la saveur, la couleur par la couleur, et, d'une manière générale, l'homogène par l'homogène; la cause en est que les contraires rentrent, en chaque cas, dans la même genre, et que sont contraires les choses qui agissent et pâtissent réciproquement. Nécessairement donc, il y a identité de l'agent et du patient, mais, en un autre sens, il y a altérité et dissemblance entre eux" (14).

Il faut ajouter qu'à la fin de l'action, le patient a été assimilé à la forme de l'agent; ils ne sont donc plus dissemblables, mais de même nature. Ceci ne vaut pas toutefois, pour le cas de l'action par un agent équivoque; car même au terme de l'action, le patient n'est pas complètement réduit à l'acte de l'agent, mais lui est encore dissemblable.

"Nam in fine actionis potius agens et passum debent esse similia, cum ad hoc tendat actio, ut assimilet sibi passum. Nec est difficultas de agentibus æquivocis, quæ manifeste sunt dissimilia non solum passu, sed etiam effectibus, sed loquimur de univocis, in quibus licet effectus sint similes ideoque in consummatione actionis etiam passum debeat esse simile agenti, tamen a principio debet esse dissimile, ut ad similitudinem istam producat" (15).

Il y a quelque similitude, toutefois, de l'effet à l'agent, mais imparfaite. La matière des corps inférieurs ne peut pas atteindre à la perfection des agents supérieurs. "Non enim generantur ex sibi similibus in specis.... Sed licet non sit similitudo secundum speciem, oportet tamen esse aliquam similitudinem, sed tamen imperfectam, quia materia inferiorum non potest pertingere ad perfectam similitudinem superioris agentis" (16).

Mais nous parlons ici principalement de l'action et de la passion réciproques, qui se font entre les corps du monde inférieur. Ces corps sont, en effet, actifs les uns pour les autres, et leur matière est commune : c'est pourquoi il y a action mutuelle pour les éléments inférieurs (eau, feu, air, terre) et tous les corps composés de ces contraires. Par exemple, le feu et l'eau sont actifs et passifs, parce qu'ils sont en puissance l'un pour l'autre, en raison du sujet, et en acte l'un pour l'autre en raison des contraires propres à chacun.

"Aliqua duo ad invicem comparata sic se habere quod utrumque sit et ut potentia et ut actus respectu alterius secundum diversas; sicut ignis est potentia frigidus et actu calidus aqua vero e converso; et propter hoc agentia naturalia simul patiuntur et agunt" (17).

Mais dès que la matière n'est pas commune, il n'y a plus d'action réciproque; il y a un seul agent et un seul patient. Il y a un premier moteur non *mi*, alors que le dernier moteur, contigu au *mi*, meut étant *mi*. Il en est de même pour l'agent qui est un certain moteur; il n'est pas nécessaire que le premier agent soit passible, s'il n'a pas de matière commune avec la matière du patient. Mais l'agent dernier et par contact, nécessairement est passible. La médecine, qui est comme principe de la guérison, n'est pas agi par le malade, mais l'aliment, ou le remède est l'agent par contact, et pâtit de quelque façon, car il est chauffé ou refroidi par le corps malade, en même temps qu'il agit.

"Dans le mouvement.... rien n'empêche donc le premier moteur d'être non *mi*, tandis que le dernier toujours meut en étant lui-même *mi*. Dans l'action, rien n'empêche non plus que le premier agent soit impassible et que seulement le dernier agisse en pâtissant lui-même; en effet, lorsque l'agent et le patient n'ont pas la même matière, l'agent agit tout en étant lui-même impassible; tel est le cas de la médecine, qui produit la santé sans rien subir elle-même du malade qu'elle guérit, tandis qu'au contraire, l'aliment, en agissant, lui-même pâtit en quelque manière... Ainsi donc celles des puissances actives dont la forme est engagée dans la matière sont passibles" (18).

Après avoir dit comment se faisait l'action et la passion mutuelle des corps en contact, il nous reste maintenant à montrer ce qu'est la mixtion, si elle existe et comment elle diffère des autres mouvements, génération et corruption, et altération; et ensuite, il faut dire quelles sont les conditions de la mixtion. L'erreur de la plupart des anciens Physiologues au sujet de la génération des mixtes était de la réduire à une simple congrégation d'éléments indestructibles; et nous l'avons vu, Aristote rejette leur position parce qu'elle ne dit absolument pas ce qu'est la génération; celle-ci est, en effet, une transmission d'un tout à un tout. Mais l'union des éléments pour former le composé est aussi une espèce de génération, dans laquelle il y a destruction du tout de chaque élément pour le tout du composé. La mixtion, comme toute génération, nécessite donc réduction des corps antécédents jusqu'à la matière première. C'est pourquoi universellement, si une chose est engendrée par union de plusieurs, il y a mixtion. Il n'importe pas encore de déterminer quels sont les éléments et quels sont leurs principes propres, etc. Ces connaissances ne sont pas présumées à une science comme de la génération et des mouvements qui s'y rattachent. Mais simplement, dans ce premier livre du De Generatione on dit plutôt que l'ignorance des principes premiers de l'être générable et corruptible amène l'ignorance et la confusion au sujet de la génération et de tous les autres mouvements concomitants, corruption, mixtion et altération. Principalement, dans

le premier livre, on dit ce que sont les éléments principes des corps ; au second livre, on montre ce que sont les éléments corporels, principes des mouvements des mixtes et des corps simples. Nécessairement donc, on complètera l'étude de la génération en déterminant des corps générables et corruptibles au second livre du De Generatione. Il y a ainsi une façon de connaître le mixte par les principes, matière, forme et privation; et aussi une autre par ces principes corporels, les quatre éléments.

Nous disons maintenant, comme il est fait au Chapitre 10 du De Generatione, par quelle espèce de génération, le composé vient à l'être; et c'est par la mixtion, qui n'est ni génération simple, ni corruption simple, ni altération, comme nous allons l'exposer.

On peut douter d'abord, comme certains l'ont fait, qu'il y ait mixtion; car il y a trois cas possibles pour les choses mélangeables; aucune n'est détruite, elles sont toutes détruites, ou, enfin, l'une est détruite, l'autre demeurant. Dans le premier cas, on n'a pas de mixtion réelle, mais simplement aggrégation de parties; d'autre part, si les mélangeables sont tous deux détruits, il ne peut y avoir de mélange, puisque tous les deux n'existent plus. Enfin, si l'une est détruite, et l'autre demeure, il n'y a pas non plus de mixtion, car il est certain que les mélangeables doivent avoir les mêmes conditions. On ne voit pas d'autres possibilités d'expliquer la mixtion. Il semblerait donc, qu'il ne puisse y avoir de mixtion.

"En effet, l'impossibilité pour une chose d'être mêlée avec une autre est soutenue par quelques philosophes. Si, disent-ils, les deux choses mêlées existent encore l'une et l'autre et n'ont subi aucune altération, elles ne sont pas plus mêlées maintenant qu'auparavant, mais elles sont restées dans le même état. Si, d'un autre côté, poursuivent-ils, l'une d'elles a été détruite, il n'y a pas mixtion, mais l'une est et l'autre, n'est pas, tandis que la mixtion exige que les deux corps soient dans une condition semblable. Enfin, il en serait ainsi, même si chacune des deux choses mêlées a péri à la suite de la rencontre; elles ne peuvent avoir été mêlées, puisqu'elles n'existent même pas du tout" (19).

On ne voit pas d'autres modes pour la mixtion, mais tous ces modes sont ceux de quelque autre mouvement, génération ou altération etc. Toutefois, s'il y a mixtion, il doit y avoir une différence entre mixtion et génération, corruption et les autres mouvements.

En voyant ces différences, on verra aussi qu'il y a mixtion et comment, et ainsi serait résolu le problème.

"Cet argument, semble-t-il bien, exige qu'on détermine quelle différence sépare la mixtion de la génération et de la corruption. Et quelle différence sépare le mélangeable du généralisable et du corruptible. Il est clair, en effet, qu'il doit y avoir une différence, si la mixtion existe. Ainsi une fois ces distinctions rendues évidentes, les difficultés de l'argument seraient résolues" (20).

Dans une génération et une corruption simple, le corps détruit n'est pas mêlé au corps engendré, et n'est pas non plus un mélange de ses parties l'une avec l'autre; mais simplement, le bois qui brûle est détruit, et le feu est engendré.

"Or nous ne disons pas du bois qu'il est mélangé avec le feu, ni, quand il brûle, qu'il est un mixte soit de ses parties l'une avec l'autre, soit de lui-même avec le feu, mais que le feu est engendré et le bois détruit" (21).

La mixtion n'est pas plus augmentation ou altération; car ce qui est augmenté comme ce qui est altéré, demeure le même après l'augmentation et l'altération. L'alimenté, en effet, garde toute sa substance; par contre, l'aliment est détruit dans la substance de l'alimenté; mais la mixtion exige condition égale pour les mélangeables. En outre, dans l'altération, il n'y a pas mixtion du corps et du blanc, ni d'une façon générale des accidents avec les sujets. Car corps et blanc demeurent l'un et l'autre et il n'y a pas mixtion de l'un avec l'autre. Anaxagore faisait mélanger tout avec tout, les accidents avec les substances, etc. Mais l'accident n'existe pas séparé de la substance; s'il n'existe pas à l'état séparé, il ne peut jamais être appelé mélangeable; et par conséquent, on ne parle pas de mélange d'accident et de substance. On peut conclure maintenant que la mixtion n'est aucun de ces mouvements, mais quelque chose d'autre.

".... nous ne parlons ni de l'aliment comme mélangé avec le corps, ni de la forme avec la cire, informant ainsi la masse de la cire. Pas davantage le corps et le blanc ne peuvent être mélangés ensemble, ni, d'une manière générale, les propriétés et les états avec les choses. Mais il ne peut non plus y avoir mixtion du blanc et de la science, ni d'aucun autre attribut n'ayant pas d'existence séparé. Et, en vérité, c'est

une théorie mal fondée que celle de certains philosophes qui professent que toutes les choses, à un moment donné, étaient confondues et mélangées. Tout ne peut être mélangé avec tout; chacune des choses mélangées doit, au contraire, exister d'abord à l'état séparé; or, aucune qualité ne peut exister séparée" (22).

Le mode de la mixtion ne semble donc être aucun de ces modes qu'on attribue à la génération, corruption, etc. Quel est donc le mode particulier à la mixtion ? Il faut que les mixibles soient conservés également, mais en même temps qu'il y ait un changement en eux; autrement, les mixibles demeurent intacts et on n'aurait pas de composé réellement un, mais seulement relatif, un composé de parties, comme un mur formé de briques. Il faudra donc que les mélangeables soient détruits pour qu'on puisse avoir mixtion. Mais ils seront gardés de quelque façon; les composants peuvent être en puissance et virtuellement dans le composé. Ainsi les mélangeables sont dans le mélange, mais non pas en acte; il n'est pas nécessaire non plus que l'un et l'autre soient détruits, puisqu'ils sont gardés de quelque façon; ni que l'un soit détruit, alors que l'autre est conservé. Ils seront conservés virtuellement, mais ne seront pas en acte dans le composé.

"Mais puisque, parmi les êtres, les uns sont en puissance, et d'autres en acte, il peut se faire que les choses entrant dans le mélange, existent en un sens, tout en n'existant pas. Le composé peut être, en acte, autre que les composants dont il provient, mais chacun d'eux peut être encore en puissance ce qu'il était essentiellement avant la mixtion, et ne pas avoir péri.

Telle était, en effet, la difficulté soulevée par le précédent argument; et il apparaissait que les corps formant la mixtion, non seulement de séparés qu'ils étaient d'abord s'unissent, mais peuvent aussi être séparés de nouveau du composé. Ainsi les composants ni ne persistent en acte, comme le corps et le blanc, ni ne sont détruits, soit l'un ou l'autre, soit tous les deux, car leur puissance est conservée" (23).

Donc absolument, les mélangeables n'existent pas dans le mélange; car ils n'y sont pas en acte; mais virtuellement, ils sont dans le composé. Pour une génération ou une corruption simple, c'est tout autre; un corps est totalement détruit, tandis qu'un autre est totalement engendré. Pourtant, il y a matière commune pour le feu et pour l'eau; ne doit-on pas dire que l'eau qui se change en feu est conservée dans la puissance de la matière? Sans ce rapport il n'y aurait pas de différence entre mixtion et corruption et génération simples; car il faut bien que l'eau qui se change en feu soit gardée dans la potentialité de la matière, comme les miscibles sont dans la matière du mélange. Lorsqu'Aristote dit que les éléments sont en puissance, il ne signifie donc pas la puissance de la matière; mais plutôt, il faut entendre ici que la vertu des composants est gardée dans la qualité du mélange. Substantiellement les éléments ne sont pas conservés; mais accidentellement, quant à leurs qualités propres, les éléments sont dans le mixte. Les qualités des miscibles sont distinctes de la forme substantielle des miscibles; mais cependant

elles agissent en vertu de ces formes. Si les qualités propres sont conservées, la vertu des éléments l'est aussi; car, par ces qualités, l'élément opère dans la mixte.

"Qualitates autem simplicis corporis est quidem aliud a forma substantiali ipsius; agit tamen in virtute formae substantialis, alioquin calor calefaceret tantum... Sic igitur virtutes formarum substantialium simplicium corporum in corporibus mixtis salvantur. Sunt igitur formae elementorum in corporibus mixtis non quidem actu, sed virtute; et hoc est quod dicit Aristoteles in primo de Generatione; 'Non manent igitur elementa in mixto actu ut corpus et album, nec corrumpuntur, nec alterum nec ambo; salvatur enim virtus eorum' (24).

Cette doctrine de la mixtion, toutefois, a été faussement interprétée par les commentateurs Avicenne et Averroes, ainsi que le rapporte Saint-Thomas dans l'opuscule de Mixtione (25). Avicenne pose que les formes substantielles des éléments demeurent intégrales dans le mixte, mais que la mixtion se fait selon les qualités contraires des éléments qui sont réduites à une moyenne. "Avicenna posuit formas substantiales elementorum integras remanere in mixto; mixtionem autem fieri secundum quod contrariae qualitates elementorum reducuntur ad medium" (26). Il lui semblait ainsi se conformer aux paroles du Philosophe qui veut ".... que chacun d'eux (les composants) peut être encore en puissance ce qu'il était essentiellement avant la mixtion et ne pas avoir péri" (27). Les composants seraient

ainsi conservés substantiellement, mais changés quant à leurs accidents, de telle sorte que la mixtion est autre chose qu'une simple corruption. En outre, les éléments sont vraiment éléments et principes intrinsèques de la chose dans laquelle ils sont.

"videtur autem quibusdam quod, qualitatibus activis et passivis elementorum ad medium reductis aliquantulum per alterationem, formas substantiales elementorum manent in mixto; si enim formas substantiales non remaneant, corruptio quaedam elementorum esse videbitur et non mixtio. Rursus, si forma substantialis corporis mixti sit actus materiae, non praesuppositis formis simplicium corporum, simplicia corpora elementorum rationem amittent. Est enim elementorum ex quo componitur aliquid primum, et est in eo, et est indivisibile secundum speciem" (28).

Mais la position d'Avicenne est impossible. La mixtion ainsi comprise n'est pas la vraie mais seulement mixtion "ad sensum", selon qu'une chose apparaît comme une au sens, alors qu'en réalité elle est formée d'une multitude de parties d'espèce distinctes. Si les formes substantielles des miscibles demeurent, nécessairement les éléments diffèrent de position dans le mixte : ils ne pourront, en effet, se trouver dans le même lieu, car des formes substantielles distinctes doivent se trouver dans des parties de matière diverses; mais la matière est divisible en raison de la quantité et des dimensions quantitatives; c'est ainsi qu'elle constitue la corporéité, comme sujette aux dimensions. En raison de la diversité des formes,

on aura donc diversité de corps, et aussi de lieu, car plusieurs corps ne peuvent être dans le même lieu. Dans le composé, les composants seront donc distincts selon la forme et selon le lieu. Une telle aggrégation de parties peut sembler être une mixtion, si les parties sont assez petites, mais absolument il n'y a pas là de mixtion.

".... diversae formae elementorum non possunt esse nisi in diversis partibus materiae, ad quarum diversitatem oportet intelligi dimensiones, sine quibus materia divisibilis esse non potest. Materia autem dimensionibus subjecta non invenitur nisi in corpore; diversa autem corpora non possunt esse in eodem loco. Unde sequitur quod elementa sint in mixto distincta secundum situm; et ita non erit vera mixtio, quae est secundum totum sed mixtio ad sensum, quae est secundum minima juxta se posita" (29).

Aristote rejette la 'mixtio ad sensum' parce qu'elle est composition, et ne présente pas, comme cela se doit pour tout mixte, l'homogénéité du tout; car l'homéomère se divise en parties spécifiquement les mêmes, comme une partie de chair est chair, mais non pas ici de l'eau, là du feu, etc.

"Car cette mixtion apparente sera une composition et non une fusion, ni une mixtion, et chaque partie du composé ne présente pas la même proportion entre ses composants que le tout, or nous professons, au contraire, que, si la mixtion a eu lieu, le composé doit être homéomère.... tandis que si la mixtion n'est qu'une composition de particules, rien de tout cela ne se produira" (30).

Il en est d'autres, comme Averroes, qui voulant éviter ces inconvénients, "mixtio ad sensum" et corruption simple des composants, en vinrent à une plus grande erreur. Ils disaient que la mixtion se distingue de la corruption parce que les formes substantielles demeurent dans le composé. Mais afin de ne pas avoir à poser la "mixtio ad sensum", comme conséquence de cette théorie, ils ajoutaient que les formes des éléments peuvent recevoir du plus et du moins, parce qu'elles sont intermédiaires entre les formes accidentelles et substantielles; les formes élémentaires sont, en effet, les formes les plus imparfaites parce que les plus près de la matière. Ainsi, en autant que ces formes se rapprochent de l'accident, elles peuvent recevoir du plus et du moins; elles peuvent donc être contraires réciproquement et de cette façon se réduire à un milieu. C'est de cette façon que se constitue le mixte; la mixtion n'est donc pas corruption; elle n'est pas non plus mixtion apparente, puisque de ces formes contraires vient une seule forme de mixte.

"Quidam autem utrasque rationes vitare volentes, in magis inconvenienti incidunt, ut enim mixtionem ab elementorum corruptione distinguunt, dicunt formas substantiales elementorum aliquantulum remanere in mixtio; sed rursus ne cogerent dicere esse mixtionem ad sensum et non secundum veritatem, posuerunt quod formas elementorum non manent in mixto secundum suum complementum, sed in quoddam medium reducuntur; dicunt enim quod formas elementorum suscipiunt magis et minus et habent contrarietatem ad invicem. Sed quia hoc manifeste repugnat communi opinioni et dictis Aristotelis dicentis in Praedicamenta quod substan-

tiae nihil est contrarium, et quod non recepit magis et minus, ulterius procedunt, dicentes quod formas elementorum sunt imperfectissimae utpote materias primae propinquiores, unde sunt mediae inter formas substantiales et accidentales; et sic, in quantum accedunt ad naturam formarum accidentalium, magis et minus suscipere possunt" (31).

Saint-Thomas réfute cette erreur pour de multiples raisons.

D'abord il n'y a pas de milieu entre substance et accident; autrement, il y aurait milieu entre affirmation et négation, entre "esse in subjecto" propre à l'accident, et le "non esse in subjecto", propre à la substance. Or, le sujet s'entend ici de la substance singulière, dont la forme est principe. Ensuite, il n'est pas raisonnable de dire qu'il y a intermédiaire entre des choses qui ne sont pas du même genre; les intermédiaires et les extrêmes sont dans le même genre, comme le blanc est du même genre que le rouge.

"Primo quidem quia esse aliquid medium inter substantiam et accidens est omnino impossibile; esset enim aliquid medium inter affirmationem et negationem. Proprium enim accidentis est in subjecto esse, substantiae vere in subjecto non esse. Formae autem substantiales sunt quidem in materia, non autem in subjecto. Nam subjectum est hoc aliquid; forma autem substantialis est quae facit hoc aliquid, non praesupponit ipsam.

"Item ridiculum est dicere medium esse inter ea quae non sunt unius generis, ut probatur in I Metaphysicorum; medium enim et extrema in eodem genere esse oportet. Nihil igitur potest esse medium inter substantiam et accidens" (32).

Enfin, il ne peut y avoir de variation selon le plus et le moins dans la forme substantielle; car toute différence selon la forme amène une différence selon l'espèce. Ce qui peut se voir dans la variation du plus au moins des qualités; le moins blanc est de quelque façon contraire au plus blanc, en autant que le moins blanc se rapproche de l'extrême spécifiquement opposé. De même pour la forme substantielle, s'il y a plus ou moins il y a variation dans la forme même, et on n'aura plus la même forme avant qu'après.

"Amplius, omnis differentia secundum formam substantialem variat speciem. Quod autem recipit magis et minus, differt quod est magis ab eo quod est minus et quoddammodo est ei contrarium, ut magis album et minus album. Si igitur forma ignis suscipiat magis et minus, magis facta et minus facta speciem variabit, et non erit eadem forma sed alia" (33).

Certains auteurs plus modernes semblent comprendre la théorie de la mixtion d'Aristote assez à la manière d'Averroès. La mixtion est pour eux un signe évident qu'Aristote a été trop absolu dans ses divisions du mouvement en génération absolue et génération relative. Aristote établit son système sur des concepts catégoriques. Mais la réalité le force toujours à des concessions; et, heureusement, Aristote le fait souvent et de lui-même. Le cas de la mixtion est probant; Aristote avait distingué génération et altération, et cela avec beaucoup de raideur. Finalement, les faits le

forcent à faire des concessions; il donne donc une étude de la mixtion, et ainsi fait le pont entre ces extrêmes absolus, génération et altération. Comme le comprend l'auteur, certes, la mixtion est quelque chose d'assez indéterminé, qui peut en quelque manière joindre les extrêmes. Car dans la mixtion, les éléments ne sont pas corrompus, mais ne font que s'altérer; toutefois, il y a un corps nouveau engendré qui n'est pas le résultat d'une simple aggrégation.

"Entre l'altération, où le sujet subsiste et devient qualitativement autre, génération relative, et, d'autre part, la génération absolue, où le sujet fait place à un autre sujet, mais que le premier était déjà en puissance il semble bien qu'il n'y ait qu'une différence du moins au plus. Devant ces faits, Aristote se charge lui-même de plier la rigidité des cadres de sa propre scolastique. C'est ce que montre-rait aussi son étude de la mixtion; celle-ci est plus qu'une simple aggrégation, car elle donne naissance à un corps nouveau; et pourtant, ce n'est ni une corruption pour les éléments, car, s'ils perdent leur nature propre, ils la gardent néanmoins en puissance et ne font que s'altérer mutuellement"...." (34).

que les éléments ne soient pas corrompus, et qu'il y ait quand même un corps nouveau dans lequel les éléments n'ont plus leurs natures propres, cela peut se concilier avec ce que disait Averroès sur le sujet :

"Averroes autem posuit, quod formas elementorum propter sui imperfectionem sunt medias inter formas accidentales et substantiales; et ideo recipiunt magis et minus; et ideo remittuntur in mixtione et ad medium reducuntur, et conflatur ex eis una forma" (35).

Si les formes de s éléments sont intermédiaires entre les formes accidentelles et substantielles, il se peut que la mixtion soit milieu entre génération et altération. Il serait possible, aussi, que les formes élémentaires ne soient pas nécessairement corrompues de façon à former un nouveau corps, mais seulement diminuées. Pourtant, pour Aristote, les formes substantielles ne demeurent pas, mais sont corrompues; ce qui demeure, ce sont les qualités des éléments qui agissent en vertu de la forme substantielle.

"Et ideo aliter dicendum secundum Philosophum, in I De Generatione, quod formae miscibilium non, manent in mixto actu, sed virtute; prout scilicet virtus formae substantialis manet in qualitate elementari" (36).

Disant que les éléments sont conservés virtuellement dans le mixte, Saint-Thomas entend que la vertu des formes élémentaires, est gardée dans les qualités élémentaires, lesquelles se retrouvent dans le mixte. Par contre, Dun Scot comprend une permanence virtuelle des éléments quant à leur substance même dans la forme supérieure du mixte, comme le grade de vie végétative se trouve d'une façon éminente dans le grade supérieur du vivant sensible.

"Adverte quod elementa remanere virtute, potest dupliciter intelligi. Uno modo, in forma substantiali mixti, eo modo quo vegetativum est in forma sensitiva; et haec est opinio Scoti, in II Sententiarum, dist. IV. Alio modo in qualitate, quae est propria dispositio ad formam mixti; et haec est opinio St-Thomae" (37).

Mais il faut rejeter l'opinion de Scot parce qu'il compare sans raison une forme supérieure à la forme substantielle des éléments. La proportion devrait plutôt se prendre de la forme supérieure à un grade générique inférieur; par exemple, la forme du vivant sensible comprend aussi bien le grade végétal, et le grade de corporéité; mais non la forme de l'élément.

"Non est eadem proportio formae perfectioris, puta sensitivae ad formas específicas elementorum et ad gradus genericos, ut quomodo hos continet, ita illas contineat, quoniam illorum praedicatio sibi repugnat, non autem horum" (38).

En outre, si la forme de l'élément est ainsi contenue dans un grade plus parfait, l'élément n'a plus raison d'élément; mais chaque grade supérieur a en soi-même raison de sa matière propre; il n'y aurait donc plus de nécessité de parler d'élément comme première cause matérielle et corporelle.

Enfin, on expérimente que l'opération de l'élément est plus parfaite hors du mixte que dans le mixte; le feu, par exemple, est

plus chaud et plus véhément par lui-même hors du mixte que dans le mixte, où il demeure tempéré; c'est même une condition de la mixtion, que les éléments soient diminués dans leurs qualités propres. Les grades supérieurs au grade de corporiété, qui est celui de l'élément, ne contiennent donc pas d'une façon éminente les éléments corporels. "Et sensui contradicit, quia operatio elementi non aequa perfectae aut perfectius est in forma mixti, sed longe imperfectior" (39).

Dans la seconde partie de son étude sur la mixtion, Aristote montre à quelles conditions la mixtion est possible. Il donne d'abord l'opinion de ceux qui font consister la mixtion en une juxtaposition de parties infimes de matière, imperceptibles aux sens. Mais il y a deux manières différentes de poser cette opinion; le plus ordinairement, on entend par ce genre de mixtion par juxtaposition, une composition de parties qui peuvent être divisées. Pour d'autres, comme les Atomistes, (Démocrite et Leucippe), il s'agit d'une juxtaposition de parties absolument indivisibles. Mais dans les deux cas il s'agit d'une juxtaposition des parties de chaque composant; on dit, par exemple, que l'orge est mélangée avec le blé quand chaque grain de l'un est juxtaposé à chaque grain de l'autre.

en parties de même espèce; partout de la chair. Mais quand on a "mixtion apparente", ici il y a de l'eau, là du feu.

"Il est évident que, d'une part, aussi longtemps que les composants sont conservés en petites parties, on ne doit pas parler de la mixtion. Car ce sera une composition et non pas une fusion, ni une mixtion, et chaque partie du composé ne présentera pas la même proportion entre ses composants que le tout. Or nous professons, au contraire, que, si la mixtion a en lieu, le composé doit être homogène, et, de même qu'une partie de l'eau est de l'eau, ainsi une partie du fusionné est de même nature que le tout" (43).

Tandis que si la mixtion se fait par simple juxtaposition de parties, la mixtion n'est qu'apparente. Pour autant que la diversité des parties n'est pas perceptible aux sens. Mais avec une vue assez forte, quelqu'un verrait que tel corps reconnu comme mixte ne l'est pas vraiment, mais seulement relativement à la sensation.

"Tandis que si la mixtion n'est qu'une composition de particules, rien de tout cela ne se produira, au contraire, il y aura seulement mixtion pour la sensation, et la même chose sera mêlée pour telle personne dont la vue n'est pas pénétrante, et ne sera nullement mêlée pour le regard de Lynceus" (44).

Le mixte proprement dit se divise toutefois en parties diverses spécifiquement. Mais ceci arrive de la division qui se fait par altération. L'homogène se divise selon la quantité en parties semblables; de même l'élément. Mais la division par altération fait que l'homogène se décompose en ses parties contraires.

Sciendum est, quod cum in definitione elementi ponetur quod non dividitur in diversa secundum speciem, non est intelligendum de partibus in quas aliquid dividitur divisione qualitatis; sic enim lignum esset elementum quia quaelibet pars ligni est lignum; sed de divisione, quae fit secundum alterationem, sicut corpora mixta resolvuntur in simplicia" (45).

Spécialement, pour la juxtaposition de parties indivisibles, on peut objecter que les choses continues ne se réduisent pas à des parties indivisibles, selon la qualité. Un tout n'est pas formé de parties continues, comme une foule d'hommes peut bien se diviser en ses composants ultimes, un homme ici, un homme là. Même ainsi, toutefois, on n'a pas une division absolue, mais "usque ad aliquid", minimum pour la foule, mais non pas absolument.

"Quaecumque scilicet possunt usque ad minima dividi; sicut multitudo hominum dividitur usque ad unum hominem, tamquam usque ad aliquid unum minimum" (46).

Mais absolument, tout corps continu n'est pas divisible en indivisibles car il est de la raison du continu d'être divisible à l'infini. "Continuum sit quod est in infinitum divisibile" (47), il est donc contradictoire que le continu soit divisible en indivisibles, et aussi divisible à l'infini. On ne peut parler de mixture au moyen de parties minimales.

"Il est évident, d'autre part, qu'on ne doit pas parler de mixtion pour une division telle que toute partie quelconque d'un composant soit juxtaposée à une partie de l'autre, car il est impossible que la division s'effectue de cette manière" (16).

La mixtion ne peut donc pas se faire par juxtaposition. Aristote montre ensuite qu'elle se fera plutôt par altération des parties composantes. Car les miscibles sont réciproquement actifs et passifs. C'est par leur action l'un sur l'autre qu'ils seront amenés à former le mélange. Les éléments de même genre mais de qualités contraires sont, en effet, actifs et passifs, les uns pour les autres; nous l'avons dit au sujet du contact, de l'action et de la passion. Les corps qui n'ont pas la même matière, ne sont pas actifs l'un avec l'autre; car l'action mutuelle requiert une matière commune; le feu agit sur l'eau, et universellement tous les éléments l'un sur l'autre. Mais la médecine ne pâtit pas par le malade, ni le corps céleste par les corps inférieurs qu'il meut; n'ayant pas de contact quantitatif, mais seulement virtuel avec les choses qu'ils altèrent, ces agents ne sont pas eux-mêmes altérés. Il ne peut pas non plus y avoir mixtion pour ces choses.

"Or il y a, comme nous le disons, parmi les êtres, ceux qui sont actifs, et ceux qui subissent l'action des premiers. En outre, certains êtres se réciproquement mutuellement; ce sont ceux dont la matière est identique; ils sont réciproquement actifs et réciproquement passifs. D'autres êtres, au contraire,

agissent tout en restant eux-mêmes impassibles; ce sont ceux dont la matière n'est pas la même. De ces derniers êtres, il n'y a pas mixtion. C'est pourquoi ni la médecine, ni la santé ne produisent la santé par leur mélange avec les corps" (49).

Les corps qui ne sont pas réciproquement passifs, ne peuvent s'altérer l'un et l'autre de façon à produire un seul corps mixte; plutôt, l'un des deux serait altéré et détruit, ou encore s'ils demeurent tous les deux, le corps impassible ne se mélange pas par son action au corps passible. Autre condition de cette action réciproque : il faut qu'il y ait proportion des qualités de chacun des miscibles; autrement, il n'y a pas mixtion, mais simplement augmentation de la substance de plus grande quantité; comme une goutte de vin jetée dans l'eau ne forme pas un mélange, mais simplement, le vin disparaît totalement dans la masse de l'eau.

... si un grand nombre ou une grande quantité de l'une est unie à un petit nombre ou à une petite quantité de l'autre, le résultat n'est pas une mixtion, mais un accroissement de l'élément dominant; il y a, en effet, transformation d'une des choses en la plus forte; c'est ainsi qu'une goutte de vin ne se mélange pas avec dix mille congées d'eau, car sa forme est dissoute, et elle est transformée en la totalité de l'eau" (50).

Il doit s'établir un équilibre entre les miscibles de façon à ce qu'on n'ait pas corruption simple de l'un, et augmentation de

s'entendre
l'autre. Mais cet équilibre doit non seulement dans un sens quantitatif, mais quant à la vertu de chacun des miscibles. L'un et l'autre doivent être actifs et passifs pour qu'on ait mixtion. D'autre part, ils ne sont pas tous actifs également, mais l'un plus que l'autre; par exemple, le feu est plus actif que l'eau. L'un des miscibles est donc passif et comme matière par rapport à l'autre; nécessairement le miscible le plus actif devra être moindre selon la quantité, autrement il n'y aura pas d'équilibre possible.

"Elementa quanto plus habent de specie et de qualitatibus activis, tanto plus habent de virtute agendi; unde non posset fieri adaequatio, nisi de elemento magis materiali esset plus secundum quantitatem vel materiam" (51).

L'équilibre se fait donc non à égalité de vertu active et de matière; mais toujours, l'un des miscibles est dans le composé prédominant "virtualiter", l'autre "materialiter"; mais pour une espèce de composé, les miscibles les plus passifs seront prédominants matériellement; pour d'autres, les plus actifs éléments prédomineront "virtualiter".

"Quia ad mixtionem requiritur actio activarum et passivarum qualitatum; et secundum praedominum unius vel alterius mixta effeciuntur diversae complexionis" (52).

C'est ainsi qu'il faut entendre ce que dit le Philosophe ; "Quand il y a entre leurs puissances un certain équilibre, alors chacune de ces

choses se change de sa propre nature en progressant vers la plus forte" (53). Aucun des miscibles ne devient l'autre; car cela serait la négation de la mixtion; mais l'un et l'autre sont conservés par leurs qualités actives et passives dans le composé. Il y a altération des qualités de façon à constituer un intermédiaire qui soit disposition propre du corps mixte. On a donc un intermédiaire dans la qualité et non dans les formes substantielles des miscibles; autrement il faudrait admettre que l'homme est intermédiaire substantiellement entre les choses qui le composent, comme le feu, l'eau, etc. "Elle (la chose miscible) ne devient cependant pas l'autre chose, mais quelque chose d'intermédiaire et de commun à l'un et à l'autre" (54). Les qualités élémentaires sont conservées dans le mixte, mais comment? On a répondu de plusieurs façons à cette question. Pour les uns, les qualités des miscibles sont conservées virtuellement dans une qualité moyenne; pour les autres, les qualités des miscibles sont formellement dans le mixte. Cependant, pour certains, il est nécessaire de faire intervenir une qualité moyenne qui contienne les qualités formellement contraires; pour d'autres, cette qualité moyenne n'est pas nécessaire puisque les contraires diminués sont compatibles dans le même.

"Quidam voluerunt formaliter in mixto non intervenire quatuor primas qualitates, sed ex illis corruptis unam quasi simplicem ab illis distinctam resultare.... alii censent manere quidam quatuor illas qualitates formaliter in mixto... praeter il-

las tamen inveniri aliam quintam qualitatem simplicem, quae omnes attemperet et in proportionem reducat... alii denique sentiunt proportionem primarum qualitatem non esse aliud quam ipsas primas qualitates ad mediocritatem redactas et conjunctas sine alia nova qualitate superdita vel proportionante istas vel virtualiter continente" (55).

Il est certain que d'après la doctrine de Saint-Thomas, les qualités élémentaires sont dans le mixte "formaliter" et non "virtualiter". S'il n'y a pas de contrariété formelle dans le mixte, il n'y a pas de corruption à partir de principes intrinsèques. Pour qu'il y ait corruption, il faut qu'il y ait aussi action et passion; mais une seule qualité moyenne ne pâtit pas et n'agit pas envers elle-même.

"Habere inter se istas qualitates mutuam actionem et passionem, siquidem mixta habent intra se principium corruptionis, quod non esset, si intra se non habent qualitates contrarias formaliter, eo quod una sola qualitas simplex non potest exercere contrarietatem, et consequenter corruptionem, quae sine contrarietate non fit" (56).

Or Saint-Thomas le dit à plusieurs endroits; pour les mixtes il y a corruption à partir de principes intrinsèques que sont les qualités contraires des éléments.

"Ex nature quidem, quia corpus hominis compositum est ex contrariis quae nata sunt agere et pati ad invicem, ex quo accedit dissolutio compositi" (57).

"Materia autem hominis est corpus tale quod est ex contrariis compositum, ad quod sequitur ex necessitate corruptibilitas" (58).

"Ut si quaeratur quare istud corpus est corruptibile, respondetur, quia compositum est ex contrariis" (59).

Les qualités des miscibles doivent donc se trouver formellement dans le mixte, si l'on veut expliquer leurs actions mutuelles d'où vient la corruption du composé. Faut-il faire appel à une qualité moyenne qui tempère ces qualités élémentaires contraires, ou les qualités elles-mêmes diminuées suffisent-elles à la disposition du mixte ?

Pour Jean-de St-Thomas, il n'est pas besoin de faire intervenir une qualité intermédiaire. En effet, les qualités contraires se proportionnent et se contiennent d'elles-mêmes lorsqu'elles sont diminuées. Quand elles sont contraires "cum intensione", elles sont impossibles dans le même sujet; diminuées, elles sont possibles. Il n'est donc pas nécessaire, d'avoir une qualité moyenne distincte.

"Similiter non exigitur qualitas illa quinta vel media aut superaddita ad hoc praecise, ut illae qualitates proportionentur et ad moderationem reducantur. Hoc enim superfluum fieret per qualitatem superadditam, cum ipsae primae qualitates si remittantur, hoc ipso moderatae et temperatae maneant et mutuo se compatiuntur in subjecto. Ergo illa qualitas superaddita neque est necessaria, ut illae primae qualitates reddantur moderatae, nec ut compatiantur simul in subjecto" (60).

Les qualités premièrement contraires n'ont pas besoin d'une autre qualité dans le mixte pour être diminuées de telle façon à pouvoir entrer dans la composition du mixte. Cette rémission des qualités se fait par la mixtion. Cependant, les contraires sont de soi incompatibles dans le même sujet; diminuées ou non, les contraires se rejettent toujours du même sujet. Il ne semble donc pas suffisant de dire que les contraires peuvent se trouver dans le mixte en raison de leur rémission. Quelque soit leur intensité, ils s'opposent l'un l'autre. Ils ne se maintiendront dans le mixte qu'en raison de quelque chose qui les contient et suspend leur action mutuelle. La forme substantielle, en vertu des dispositions accidentelles propres, pourra contenir et conserver ces éléments contraires.

".... contrarias qualitates in corpore mixto regulantur et conservantur ne se invicem corrumpant, per formam substantialem" (61).

La rémission des contraires est certes nécessaire pour la mixtion; car les éléments dans toute leur véhémence, le chaud ou "suumum" et de même le froid, ne peuvent former le composé; dans leur intensité parfaite, ils seraient irrémédiablement corrupteurs du mixte. Une fois diminués, chaud et froid peuvent servir de matière pour le mixte; la forme du composé peut les contenir et les empêcher de s'expulser l'un l'autre. La rémission des qualités et l'action de la forme sont donc nécessaires pour le mixte.

"Contraria ergo, in quocumque sunt gradus, contraria sunt et impossibilia in eodem, et alterum contra alterum pugnat. Quod autem in mixtis maneat remissa, hoc facit forma mixti continens; et nihilominus mutuo contra se nituntur remissa, sicut in summa proportionaliter" (62).

Il faut donc faire appel à autre chose qu'à la rémission des qualités pour expliquer comment elles se trouvent dans le même sujet mixte; de là vient, il nous semble, la nécessité d'une qualité intermédiaire qui contienne et conserve les qualités premières. Rien n'empêche que cette qualité résulte matériellement des qualités élémentaires, et qu'elle soit quand même l'effet formel de la forme, et aussi instrument régulateur et conservateur des contraires, et par conséquent du mixte. Tant que demeure cette qualité, les contraires sont contenus dans le mixte; vient-elle à diminuer sous l'action des corps célestes, les contraires se combattent l'un l'autre jusqu'à ce que la disposition propre du mixte soit complètement enlevée; et alors se fait la corruption du tout.

Au sujet des miscibles, Aristote donne encore deux conditions; il faut qu'ils se divisent en petites parties, et qu'ils soient aisément limitables. L'action réciproque se fait mieux entre de petites parties; au contraire, quand l'agent et le patient sont de grande taille, l'action est beaucoup plus lente. Il suit de ceci, que plus les miscibles seront aisément limitables par autre chose, plus facile-

ment aussi ils seront divisés en petites parties. Les miscibles devrent donc être aisément limitables. On voit aussi, par expérience, que les liquides sont les plus mélangeables des corps, précisément parce qu'ils sont les plus limitables (l'humide n'a pas de limites propres mais prend celles de tous les autres corps).

".... quand de petites parties de l'un sont juxtaposées à de petites parties de l'autre, la mixtion se fait mieux, car le déplacement réciproque s'opère plus facilement et plus promptement; au contraire, quand l'agent est de grande taille, cela s'effectue en plus de temps" (63).

"Aussi, celles des choses divisibles et passives qui sont aisément limitables sont mélangeables (car leur division en particules se fait facilement, puisque c'est ce que signifie essentiellement "être aisément limitable"). Par exemple, les liquides sont les plus mélangeables des corps, car le liquide est le plus aisément limitable des corps divisibles..." (63).

La mixtion se fait entre choses réciproquement actives et passives divisibles et limitables; on sait aussi que les miscibles sont substantiellement détruits, et cependant ils s'unissent virtuellement par leurs qualités dans le mixte;

"Et haec intelligitur nomine unionis in definitione mixtionis, non quidem actio uniens materiam formae, quia hoc est commune omni generatione, sed quia uniuntur miscibilia, ad hoc ut corrupta inter se unum mixtum faciant" (64).

La mixtion est donc appelée union; mais ce n'est pas l'union de la forme et de la matière; car, en cela, la mixtion ne se distingue pas de la génération commune. Ce qui lui est propre, c'est que les miscibles soient conservés et unis de quelque façon après s'être altérés réciproquement.

On conclut donc que "... la mixtion est une union des choses mélangeables, à la suite de leur altération" (63).

NOTES

- (1) - St-Thomas n'a pas fait de commentaire pour la seconde partie du premier livre du De Generatione. A partir de la leçon 18 à la fin, puis au second livre, les commentaires sont de Victor de Sothen. On peut voir à ce sujet la Praefatio au De Generatione et Corruptione, de l'édition Léonine. On peut noter que les 24^{ème} et 25^{ème} leçons du commentaire au Livre I sont en majeure partie de St-Thomas; mais elles ont été rajoutées à l'ouvrage. A la vérité, elles constituent l'opuscule authentique "De Mixtione Elementorum".
- (2) - Aristote, I De Generatione, ch. 6, 322b10 & seq.
- (3) - Ibid, 322b25 & seq.
- (4) - St-Thomas, In V Physicorum, lect. 5, n. 2.
- (5) - St-Thomas, In IV Physicorum, lect. 8, n. 6.
"Sed cum tanguntur distincta existentia, propter contrarietatem qualitatum activarum et passivarum, sunt activa et passiva ad invicem".
- (6) - Aristote, I De Generatione, ch. 6, 323a & seq.
- (7) - St-Thomas, De Veritate, qu. 26, art. 1 co.
Voir aussi : In II Sententiarum, d. 19, qu. 1, art. 3 co.
- (8) - Aristote, I De Generatione, ch. 6, 323a15 & seq.
- (9) - St-Thomas, In II De Caelo, lect. 10.
- (10) - Ibid. - Voir aussi : Somme Théologique, Ia, qu. 105, art. 2, ad1.
De Veritate, qu. 28, art. 3 co.
- (11) - Jean de St-Thomas, Curs. Phil., III, qu. 5, art. 4, 685a35 & seq.
- (12) - Aristote, I De Generatione, ch. 7, 323b5 & seq.
- (13) - St-Thomas, De Veritate, qu. 26, art. 1, ad. 15.
- (14) - Aristote, I De Generatione, 323b30 & seq.

- (15) - Jean de St-Thomas, Curs. Phil., III, qu. 5, art. 2, 669a15 & sqq.
- (16) - St-Thomas, In XII Metaphysicorum, lect. 3.
- (17) - St-Thomas, De Spiritualibus Creaturis, qu. un., art. 10, ad 4.
- (18) - Aristote, I De Generatione, s. 324b & sqq.
- (19) - Ibid., ch. 10, 327b & sqq.
- (20) - Ibid., 327b5 & sqq.
- (21) - Ibid., 327b10 & sqq.
- (22) - Ibid., ch. 10, 327b15 & sqq.
- (23) - Ibid., 327b25 & sqq.
- (24) - St-Thomas, De Mixtione Elementorum, n. 5, p. 22 (Opuscula Philosophica, Lethielloux, Edition J. Ferrier, o. p., 1949).
- (25) - St-Thomas : Somme Théologique, Ia, qu. 76, art. 4, ad 4.
Quaestiones Quodlibetales, Quodlib. 1, art.1, ad. 3.
- (26) - St-Thomas, Somme Théologique, Ia, qu. 76, art. 4, ad 4.
- (27) - Aristote, I De Generatione, ch. 10, 327b25 & sqq.
- (28) - St-Thomas, De Mixtione Elementorum, p. 19, n. 1.
- (29) - St-Thomas, Somme Théologique, Ia, qu. 76, art. 4, ad 4.
- (30) - Aristote, I De Generatione, ch. 10, 328a10 & sqq.
- (31) - St-Thomas, De Mixtione Elementorum, p. 20, n. 3.
- (32) - Ibid., p. 21, n. 4.
- (33) - Ibid.
- (34) - L. Robin, La Pensée grecque, p. 341 & sqq.
- (35) - St-Thomas, Summa Theol., Ia, qu. 76, art. 4, ad 4.
- (36) - St-Thomas, Quaestiones Quodlibetales, Quodlib. 1, qu. 4, art. 1, ad 3
- (37) - Cajetan, Comm. à la Somme, Ia, qu. 76, art. 4, n. XI.

- (38) - Cajetan, Comm. à la Somme, Ia, qu. 76, art. 4, n. XI.
- (39) - Ibid.
- (40) - Aristote, I De Generatione, ch. 10, 328a & sqq.
- (41) - Toute partie : il s'agit des parties absolument premières et indivisibles, i.e. les atomes. La "mixtio ad sensum" au sens ordinaire, ne juxtapose pas "toute partie", mais celles d'une certaine ordre de grandeur, et encore divisibles.
- (42) - Aristote, I De Generatione, ch. 10, 328a & sqq.
- (43) - Ibid., 328a5 & sqq.
- (44) - Ibid., 328a10 & sqq.
- (45) - St-Thomas, In V Metaphysicorum, lect. 4.
- (46) - St-Thomas, De Sensu et Sensato, I, lect. 8 (Ed. Marietti).
- (47) - St-Thomas, In VI Physicorum, lect. 1, n. 6.
- (48) - Aristote, I De Generatione, 328a15 & sqq.
- (49) - Aristote, I de Generatione, 328a20 & sqq.
- (50) - Ibid., 328a25 & sqq.
- (51) - St-Thomas, in II Sententiarum, d. 1, qu. 2, art. 5, ad 4.
- (52) - St-Thomas, Summa Theol., IIIa, Suppl., qu. 82, art. 1 co.
- (53) - Aristote, I De Generatione, ch. 10, 328a30 & sqq.
- (54) - Ibid.
- (55) - Jean de St-Thomas, Curs. Phil., III, qu. XI, art. 1, p. 828a402 & sqq.
- (56) - Ibid., 828b40 & sqq.
- (57) - St-Thomas, In III Sententiarum, d. 16, qu. 1, art. 1.
- (58) - St-Thomas, Summa Theol., IIa-IIae, qu. 164, art. 1, adl. Ia, qu. 75, art. 6.
Summa Contra Gentiles, 1, 2, ch. 30
De Potentia, qu. 5, art. 7, co.

- (59) - St-Thomas, In II Physicorum, lect. 10, n. 14.
- (60) - Jean de St-Thomas, Curs. Phil., III, qu. 11, art. 1, 829a10 & sqq.
- (61) - St-Thomas, De Malo, qu. 5, art. 5.
- (62) - Cajetan, Comm. à la Somme, Ia-IIae, qu. 52, art. 2, n. VII.
- (63) - Aristote, I De Generatione, ch. 10, 328a30 & sqq.
- (64) - Jean de St-Thomas, Curs. Phil., III, qu. VI, art. 1, 697a15 & sqq.
- (65) - Aristote, I De Generatione, ch. 10, 328b25 & sqq.